

*Communio, n° XXXII, 3 – mai-juin 2007*

Laurent LAVAUD

## Éditorial

# L'avenir de la fidélité

LA fidélité n'est pas une valeur à la mode. Elle aurait contre elle d'enfermer l'individu dans des engagements passés, de rendre ce qu'il est tributaire de ce qu'il fut, et de l'empêcher par conséquent de s'ouvrir aux possibles dessinés par l'irruption de situations nouvelles. En un mot, la fidélité serait passéiste, elle n'aurait pas le sens de l'histoire. Plus grave : la fidélité serait une aliénation de la liberté et un enfermement dans le même. Le « moi fidèle » deviendrait comme le geôlier inflexible de la personne, rivée à sa promesse comme la chèvre à son piquet.

Le rejet moderne de la fidélité va, de fait, avec l'abandon d'une forme de morale. La fidélité correspondrait à une sorte de « devoir-être » asséchant et elle prendrait, à la longue, la figure d'une conformité externe à une promesse ayant perdu tout sens pour celui qui, au jour le jour, doit la tenir. L'une des questions métaphysiques que pose la fidélité est dès lors la suivante : en quoi suis-je tenu par celui qui, hier, a promis fidélité ? Qu'est-ce qui garantit une continuité entre l'être qui s'est engagé hier et l'être que je suis maintenant, si les événements de l'existence ont bouleversé ma vie, et si, d'une façon ou d'une autre, je ne suis plus le même ?

Il faudrait d'ailleurs distinguer plusieurs formes de rejet de la fidélité. Le libertin qui multiplie les rencontres sans jamais prendre attache, le Don Juan moderne, n'est pas, à strictement parler, infidèle : l'infidélité suppose en effet la négation d'un engagement ou d'une promesse. L'homme à femmes (ou son symétrique contemporain, la femme libérée) n'en a fait aucune : il s'agit d'un accord tacite, entre

**ÉDITORIAL** \_\_\_\_\_ **Laurent Lavaud**

« adultes consentants et responsables », que la relation sera sans lendemain. Dans une figure voisine, celle de l'amour libre, il y a certes une fidélité minimale, une relation de couple stable à la quelle on finit toujours par revenir, mais il est admis – tacitement ou explicitement – que cette fidélité n'est pas exclusive d'autres rencontres, occasionnelles et « qui n'engagent à rien » : « il faut bien que le corps exulte » plaide Brel, dans *Les vieux amants*, où il magnifie pourtant la longévité de l'amour d'un couple.

C'est cependant un troisième cas qui semble de loin dominer notre époque. Il s'agit d'une fidélité sans engagement, d'une fidélité au jour le jour, qui navigue pour ainsi dire à vue. L'intensité du « je t'aime » présent semble suffisante pour se dispenser d'un effrayant « je t'aimerai toujours ». Fidélité légère, qui ne porte pas le poids d'une parole et d'une promesse, qui se contente d'une avancée modeste, au fil des jours, sans s'enraciner dans une décision irrévocable et vécue comme une aliénation<sup>1</sup>.

Paradoxalement, dans aucune de ces figures, il n'y a de véritable infidélité. Le libertin (la libertine) est en-deça de la fidélité, il ne trahit rien d'autre, peut-être, que lui-même. Le couple libre revendique une pacifique coexistence entre fidélité et infidélité : fidélité du cœur qui, censément, n'est en rien atteinte par l'infidélité du corps. Enfin, la fidélité courte des couples rétifs à l'engagement ne signifie absolument pas une « carte blanche » donnée à l'autre : l'exigence demeure d'une exclusivité, mais celle-ci est en constante renégociation.

Or il n'y a d'infidélité, au sens fort, et fondamentalement tragique du terme, que sur fond d'une fidélité engagée, librement assumée et promise. L'acte inaugural de la fidélité est une parole : pas de fidélité tacite, implicite, d'engagement secret et par trop confortable puisqu'il ferait l'impasse sur une exposition véritable à la confiance que l'autre met en moi. C'est à cet acte inaugural de parole que se réfère la possibilité de l'infidélité.

Mais alors pourquoi précisément prendre ce risque de la promesse, de l'engagement dans la parole ? Pourquoi ne pas choisir le confort et l'insouciance d'une relation plus légère, sur laquelle ne plane pas l'ombre qui peut s'avérer oppressante de la parole inaugurale ? Quoi de plus simple et de plus efficace en définitive, pour éviter d'être infidèle, que de ne pas promettre, à l'origine, d'être

1. Pour une évocation de la situation moderne de la fidélité, voir l'entretien avec Jean-Claude Guillebaud, p. 19.

---

## *L'avenir de la fidélité*

fidèle ? Sans fidélité, pas d'infidélité possible. Que la parole qui promet la fidélité soit aventureuse et risquée, personne ne le niera<sup>2</sup>. Mais c'est dans ce risque que l'homme s'égale à lui-même, c'est-à-dire qu'il assume sa vocation d'être d'histoire, dont le présent ne prend sens que par une relation toujours ouverte à un avenir qu'il ne saurait prévoir ou déterminer à l'avance.

Ici se révèle l'un des premiers contre-sens qui empêche d'accéder au sens authentique de la fidélité. On l'a dit, l'un des griefs principaux qu'on lui adresse est de contraindre la personne qui s'y soumet à vivre tournée vers le passé. Or cette fidélité aliénante n'est pas la fidélité proprement humaine. Elle est certes une composante de la fidélité de l'homme, mais elle n'en atteint pas le cœur le plus authentique : cette fidélité au passé, l'homme la partage avec l'animal, elle est celle de *Lassie chien fidèle*, mais il lui manque la parole et la promesse. Or s'il est vrai que la fidélité humaine s'ancre dans le passé, sa dynamique la plus propre est d'ouvrir la possibilité de l'avenir. La fidélité s'énonce en effet perpétuellement au futur : le « je te serai fidèle » n'est pas une parole prononcée une fois pour toutes, qui revient dans la mémoire comme un souvenir. Elle se renouvelle perpétuellement, elle ne cesse de rebondir à travers les vicissitudes de l'existence, et à chaque moment de l'histoire personnelle, elle reprend le risque de l'avenir. Il s'agit moins d'être fidèle à ce que j'ai dit, une fois pour toutes (car si la fidélité se réduisait à cela on comprend qu'elle soit oppressante et angoissante), que de viser de nouveau le temps qui vient à travers une décision toujours régénérée et perpétuellement inaugurale.

Il faudrait donc radicalement renverser la proposition. La fidélité n'est pas enfermement dans le passé, elle est l'une des conditions par lesquelles s'ouvre l'avenir. Certes, même pour celui qui ne s'engage dans aucune forme de fidélité, un futur est toujours possible, des événements lui adviennent qui bouleversent son présent, qui reconfigurent son existence. Mais l'avenir n'est pas la simple advenue d'événements nouveaux : l'avenir est la manière dont mon présent se rapporte à ce qui vient, il est la visée présente des futurs possibles. Soulignons d'ailleurs que la fidélité n'est pas la seule manière dont je puisse viser l'avenir, dont je m'y rapporte subjectivement. Je peux par exemple prendre en charge l'avenir dans mon présent sur le mode du projet, de l'anticipation d'une tâche à

2. Pour une analyse phénoménologique du lien entre promesse et fidélité, voir l'article de Miklos Vetö, p. 35.

**ÉDITORIAL** \_\_\_\_\_ **Laurent Lavaud**

réaliser. La fidélité a cependant ceci de particulier qu'elle n'est précisément pas une simple projection, un simple calcul du possible. L'engagement est sans condition : le « je te serai fidèle » ne saurait s'accompagner d'une clause de réserves, d'un « si tout se passe comme prévu », ou d'un « à moins qu'un événement subit ne vienne bouleverser mes plans ». Nul n'est par conséquent plus exposé à ce qui vient, nul n'est plus dénudé devant l'irruption de l'événement que celui qui a promis fidélité. L'homme fidèle ne prétend en aucune façon faire mieux que les autres, avoir un surplus de puissance morale du fait de sa promesse, ou encore, fort de son engagement, avoir une forme de maîtrise sur l'avenir. En revanche, il est celui qui prend par avance le risque de l'événement, le risque de l'inanticipable. Celui qui se refuse à l'engagement attend de voir, il se dit implicitement : « qui sait si je serai le même demain, si l'homme nouveau qui jaillira d'une situation inédite aura encore quelque chose à voir avec l'homme que je suis aujourd'hui ? » D'une certaine façon, l'événement qui se profile à l'horizon ne le concerne pas : il atteindra quelqu'un d'autre, celui qu'il sera devenu, et non celui qu'il est maintenant. L'avenir lui est par conséquent étranger, indifférent. L'homme fidèle, à l'opposé, est d'ores et déjà concerné par l'événement qui doit venir, aussi imprévu soit-il : du fait de sa fidélité, l'homme qui demain accueillera l'événement n'abandonnera pas ou ne trahira pas celui qu'il est aujourd'hui. Il pourra certes être bouleversé, transformé ou renouvelé par cet événement ; mais ce renouvellement n'est pas une rupture, cette transformation n'est pas une abolition de l'homme ancien. Aussi l'homme non fidèle n'a-t-il pas, au sens fort, d'avenir, puisqu'il refuse de s'exposer, d'exposer son présent à ce qui vient.

Le risque propre à la fidélité ne concerne cependant pas seulement le rapport au temps. La fidélité implique aussi un rapport à l'autre. Dans sa figure idéale, la fidélité s'ancre dans la réciprocité : ma fidélité se nourrit de l'engagement et de la confiance de l'autre. La promesse de fidélité se fait à deux, dans un partage et un amour mutuels. Nul ne niera pourtant que les chutes, les accidents ou les défaillances restent possibles : leur survenue est toujours à l'horizon de la fidélité. Et il est tout aussi clair que ces ruptures, ces déchirements, ne signifient pas l'abolition de la promesse, la ruine de l'engagement fidèle. La fidélité peut être plus forte que les infidélités occasionnelles. Une question encore plus douloureuse et déchirante se pose cependant lorsque l'aimé(e) s'estime délié de sa promesse : comment rester fidèle à l'autre si ce dernier reprend

---

## *L'avenir de la fidélité*

sa parole, s'il rompt définitivement les amarres avec la promesse? Fidélité sans la personne aimée, qui demande un courage et une constance admirables, et qui fait vivre un engagement malgré le retrait de l'un des deux porteurs de la promesse. Cette fidélité malgré l'autre peut cependant être vécue comme fidélité pour l'autre, au sens d'une fidélité qui se substitue à son désengagement, en perpétuant l'amour originel qui continue à battre et à vivre dans l'absence ou la défaillance de l'aimé(e). On entre alors dans une nouvelle dimension de la fidélité, où elle devient un mystère qui semble excéder une vision trop immédiatement humaine de l'engagement.

Il reste que, dans sa figure originelle, dessinée par la promesse prononcée à deux, la fidélité est un dialogue perpétuel de deux libertés qui se soutiennent et se font croître l'une l'autre<sup>3</sup>. Dans ce dialogue, la fidélité répond à une confiance que l'autre met en moi. Il y a un cercle vertueux de la confiance et de la fidélité, un accroissement de vigueur et de joie, qui répond au cercle vicieux de la trahison et de la jalousie. La jalousie, comme Proust ne cesse de le montrer tout au long d'*À la recherche du temps perdu*, naît de la passion toujours déçue de maîtriser l'autre, de le posséder, de réduire sa part irréductible d'altérité. Le jaloux rate toujours l'autre, son anticipation fiévreuse de la trahison de l'aimé(e) ne fait qu'enfermer l'esprit dans un cercle de fantasmes et d'angoisses qui n'atteignent jamais la vérité de l'autre. Ainsi Odette n'est-elle pour Swann qu'un « être de fuite », une ombre à peine entrevue par le désir, mais qui toujours échappe à la possession et à l'emprise. Tout à rebours, la confiance, alors même qu'elle se tient à distance de l'aimé(e), qu'elle respecte son mystère, donne accès à une connaissance paradoxale de celui auquel elle se donne. C'est la confiance qui connaît parce que seule la confiance aime en liberté et aime en l'autre sa liberté. La confiance et la fidélité se répondent et se nourrissent mutuellement dans la mesure où l'une et l'autre sont dénuées de toute assurance, de toute sécurité. Au caractère aventureux et risqué de la promesse de fidélité fait écho la déprise de la confiance, son abandon généreux entre les mains de l'aimé(e).

Il reste, pour conclure, à souligner un dernier trait phénoménologique de la fidélité, qui explique peut-être à lui seul la défiance

3. Sur ce nécessaire engagement de deux libertés dans la promesse de fidélité, voir l'article de Nicola Reali, p. 53.

**ÉDITORIAL** \_\_\_\_\_ **Laurent Lavaud**

qu'elle inspire à beaucoup de nos contemporains. Comme l'écrit Jean-Luc Marion, « aimer demande non seulement la fidélité, mais la fidélité pour l'éternité<sup>4</sup> ». Autrement dit, qui aime fidèlement aime pour toujours (à quoi Jean-Luc Marion ajouterait : et aimer fidèlement est la seule et unique façon d'aimer). Le problème réside alors dans la juste appréciation de ce « toujours » : en première analyse, il place l'être fidèle dans l'horizon de la mort. La promesse de fidélité est une assomption, qui peut être difficile et douloureuse, de la finitude. Le « je te serai fidèle » est non seulement une réduction des possibles, puisque mes possibles se définissent désormais à partir de celui ou de celle que j'aime, mais il signifie aussi la projection de ma propre fin : seule ma mort mettra fin à mon amour et me déliera de ma promesse. La fidélité entretient une connivence secrète avec la perspective de la mort : c'est peut-être cela qui détourne de cette promesse écrasante, effrayante, beaucoup d'amoureux centrés sur la légèreté et l'allégresse du sentiment présent. Jean-Luc Marion cependant se garde bien de réduire la fidélité à l'horizon de l'être pour la mort : la « fidélité pour l'éternité » contient en elle la secrète espérance que la mort ne représente pas le mot de la fin, l'impossibilité radicale où la promesse viendrait s'éteindre. C'est à ce point que la foi prend le relais de la fidélité. J'ai tenté de le dire, la fidélité est pleinement humaine, elle accomplit même pleinement la vocation de l'homme comme être d'histoire. Elle n'exige donc pas, comme préalable à sa possibilité, le soutien de la foi (et il est significatif, dans cette perspective, que les époux se promettent fidélité dans le mariage civil). Il reste que, soutenue par la foi, la promesse de fidélité se projette au-delà de l'horizon de la mort. Ancrée dans la reconnaissance de la fidélité indéfectible de Dieu à son peuple et du Christ à son Église, la fidélité humaine s'ouvre désormais à un avenir absolu : celui d'une Vie éternelle qui récapitule en elle tout le déploiement de la relation de fidélité à travers l'histoire<sup>5</sup>.

Laurent Lavaud est agrégé de philosophie et docteur en philosophie ancienne. Il est marié et père de deux enfants.

4. Jean.-Luc. MARION, *Le phénomène érotique*, Paris, 2003, p. 287.

5. Au sujet de ce lien entre la fidélité humaine et la fidélité de Dieu, voir l'article de Jean-Pierre Batut, p. 67.